

Sujet 2 - Séries technologiques

Objet d'étude : le biographique

Textes

A. Emmanuel Carrère, texte de présentation de la biographie de Jean-Claude Romand, intitulée *L'Adversaire* (quatrième de couverture), coll. "Folio", Editions Gallimard, 2000, POL.

B. Deborah Ross, "Pour elle, la vie n'est vraiment qu'un long fleuve tranquille", article paru dans le journal anglais *The Independent* et publié par *Courrier international*, n° 561 (2 au 22 août 2001), supplément intitulé : "Génies, fous et imposteurs, trente-six portraits de personnages hors du commun".

C. André Malraux [1910-1976], *Antimémoires*, éditions Gallimard, 1967.

A. Présentation du sujet

L'objet d'étude « Le biographique » est abordé sous ses deux aspects : biographie et autobiographie ; les élèves peuvent donc exploiter l'aspect qu'ils ont principalement traité en classe.

Les documents ont été choisis en fonction de la variété de leur statut, une des compétences évaluées correspond donc bien aux enjeux du programme : maîtriser une documentation.

Le corpus est constitué autour d'une problématique claire : pourquoi s'intéresser à la vie de quelqu'un, au point de considérer qu'elle mérite d'être racontée et gardée en mémoire ? Les réponses apportées par les documents sont de nature variée.

Le travail sur les registres, effectué tant en seconde qu'en première, est particulièrement évalué dans l'écriture d'invention.

B. Question

Analysez, pour chacun de ces textes, les différentes raisons qui peuvent amener à écrire un récit de vie.

Critères d'évaluation

- repérage dans les textes des passages où se trouvent les informations permettant de répondre (lecture cursive et sélection) ;
- exhaustivité ;
- dans certains cas, clarté et précision de la reformulation ;
- prise en compte de la particularité du texte B qui suppose deux niveaux de réponse.

Propositions de corrigé

Texte A

"Comprendre ce qui dans une expérience humaine aussi extrême m'a touché de si près et touche chacun d'entre nous".

Texte B

Deux niveaux de réponses :

1. Pourquoi Sylvia Smith a-t-elle écrit son autobiographie ?

- Ce qu'elle en dit elle-même :

une part de mystère : "elle n'en a pas la moindre idée" ;

elle pensait que sa vie avait été amusante et intéressante.

- Ce qu'on peut déduire :

un projet qui s'est mûri en dépit d'elle : l'idée en est venue à 43 ans et se réalise à 46 grâce à un catalyseur : la gravité de la maladie (la proximité de la mort ?) ;

le loisir (arrêt de travail) peut aussi être considéré comme un facteur.

2. Pourquoi la journaliste, Deborah Ross s'intéresse-t-elle à la vie de Sylvia Smith ?

- actualité de la presse littéraire, livre qui se vend ;

- fascination de la journaliste pour un monde qui lui est étranger (prolétariat) ;

- désir d'élucider un paradoxe : absence de goût et de connaissance littéraire et culturelle de "l'écrivain" ;

extrême simplicité, banalité qui diffuse l'ennui, mais qui aussi fascine.

Texte C

Motivation principale : volonté d'élucider le mystère de la vie.

C. Commentaire

Vous commenterez le texte d'André Malraux (texte C) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- Comment l'auteur insiste-t-il sur le caractère énigmatique de la vie ?
- En vous référant à ce que vous savez du genre autobiographique, comment comprenez-vous, à la lumière du texte, le titre d'Antimémoires ?

Critères d'évaluation

- observation méthodique du texte ;
- mise en relation des trois démarches (analyse du vocabulaire, formation d'un mot ; lecture sélective d'un texte ; convocation des connaissances sur le genre) ;
- organisation du discours ;
- expression ;
- intégration des références au texte.

Parcours de lecture. Proposition de corrigé

L'introduction pourrait mettre l'accent sur les raisons qui poussent un écrivain à raconter sa vie.

I. Les formes de l'insistance sur le caractère énigmatique

On attend que l'élève s'intéresse aux points suivants :

1. la présence du réseau lexical :

"interrogation" (l. 2), "question" (l. 2 et 8), "on se demande" l. 23, l'expression générique : "l'énigme fondamentale de la vie" (l. 19) ;

2. l'effet de redoublement du discours

par le jeu de citation et la nominalisation : le "tu ne sauras jamais ce que cela voulait dire" ;

3. les comparaisons :

- "auberge sans routes qui s'appelle la vie" : on peut analyser le sens du mot auberge, le privatif et le pluriel (sans routes), la valeur passive de la forme pronominale qui occulte le nom de celui qui a proposé la désignation ;

- la double comparaison : "la vie semblable aux dieux des religions disparues m'apparaît parfois comme le livret d'une musique inconnue".

L'évocation des dieux et des religions devrait, a priori, dans le système de la comparaison, servir de repère, mais ce repère est immédiatement invalidé par la correction portée par l'épithète "disparues". A cela s'ajoute la référence ultime à une double inconnue « le livret d'une musique inconnue » .

Ainsi se pose la question du sens, mais aussi de la valeur du travail de l'écrivain, question qui prend la forme presque provocatrice de : "que m'importe" (l. 8).

II. "Antimémoires"

On attend de l'élève qu'il porte son attention sur les points suivants :

1. Définition du mot :

- mémoires : souvenirs d'un grand homme, d'un homme politique (voir ce qui dans le texte permet de deviner la dimension historique de Malraux) ;

- mot composé : anti-mémoires, le contraire d'un texte voué à l'écriture du souvenir.

Ce titre révèle un premier paradoxe : le texte relève du genre autobiographique, mais refuse une de ses dimensions essentielles : la mise en mémoire.

2. Lecture du texte en fonction de la connaissance du genre :

- le genre se caractérise par l'importance accordée à l'ego, or

"que m'importe ce qui n'importe qu'à moi",

"je ne m'intéresse guère" (avec la particularité syntaxique de la formule : utilisation du verbe avec pour COD "m") ;

refus du passage obligé par le récit de l'enfance.

- le genre se caractérise par le retour sur le souvenir, or la question centrale, distinguée typographiquement est : "Pourquoi me souvenir ?".

Apparaît ainsi un second paradoxe : le texte relève du genre autobiographique, mais refuse une de ses dimensions essentielles : la prédominance du "je". Ce double paradoxe - refus du souvenir et refus de l'écriture de soi - justifie le choix du titre.

D. Dissertation

Dans son article concernant les *Midsaventures* de Sylvia Smith, Deborah Ross écrit : « Sylvia n'a rien à dire, c'est vrai, les histoires qu'elle raconte n'ont rien de mémorable, sans doute, mais tout leur intérêt ne réside-t-il pas dans leur banalité même ? »

Pensez-vous que pour entreprendre le récit d'une vie, il faut que celle-ci soit mémorable ? Vous répondrez à cette question en un développement composé prenant appui sur les textes du corpus, les textes que vous avez étudiés en classe et vos propres lectures.

Critères d'évaluation

- analyse du sujet ;
- problématisation ,
- prise en compte des documents du corpus ;
- prise en compte des textes abordés dans l'année ;
- argumentation et organisation du propos ;
- pertinence des exemples et qualité de leur exploitation ;
- expression.

Propositions pour le corrigé

Définition du mot "mémorable" : digne d'être mémorisé, exceptionnel, remarquable.

Problématisation par la mise en évidence du paradoxe : exceptionnel / banal : comment la banalité d'une vie sans intérêt particulier peut-elle être jugée digne d'entrer dans la mémoire de la collectivité formée par les lecteurs ?

Réflexion sur le positionnement de l'auteur et du lecteur :

- un personnage exceptionnel fait naître admiration, étonnement, fascination.
- le récit de vie d'un personnage banal crée chez le lecteur des formes d'identification et entraîne un retour sur soi avec un effet miroir.

Première proposition : plan analytique

I. La banalité, le fait de "ne rien avoir à dire", distillent l'ennui pour deux raisons :

- risque d'un discours creux ;
- absence d'éléments qui suscitent une émotion, pitié ou admiration.

II. Ce que désire le public, c'est ce qui frappe la mémoire, du sang et des larmes.

- cf. que m'importe ce qui n'importe qu'à moi (Malraux) ;
- cf. les lectures de S. Smith elle-même (l'histoire du prince Charles).

III. Ce genre de récit n'est pas digne de la mémoire collective, il ne peut servir ni d'exemple, ni de modèle.

- cf. hagiographie ;
- pourquoi garder en mémoire les traces de la bêtise humaine (cf le discours de S. Smith lui-même) ?

Deuxième proposition : plan dialectique

I. Certes une telle conception ne peut avoir la valeur de l'exemple ou du modèle.

II. Cependant, la vie d'un "sans nom" peut avoir la valeur d'un document historique.

III. Et au delà, pareille banalité nous tend un miroir qui doit être un moyen de nous interroger sur nous-mêmes et sur le sens de notre vie.

E. Invention

Plusieurs éditeurs ont refusé de publier l'ouvrage de Sylvia Smith. Vous rédigez la lettre de refus de publication de l'un d'entre eux.

Critères d'évaluation

- prise en compte de la consigne : lettre et refus ;
- critères de rédaction d'une lettre : émetteur, destinataire, objet, formules d'accroche et de politesse ;
- présence d'une argumentation développée ;
- exploitation des informations figurant dans l'article ;
- choix et cohérence du registre sur l'ensemble de la lettre ;
- clarté et précision de l'expression.

Difficulté : Pour les élèves, une lettre de refus n'est pas nécessairement motivée.

Proposition pour le corrigé

1. On exige le respect des règles épistolaires :

dates, émetteur et destinataire, formules de politesse, rappel de l'objet.

2. Dans le choix du registre

On ne peut accepter ni agressivité (hors de propos, puisque l'éditeur n'est pas en danger), ni humiliation (inutile en l'occurrence) ;

On peut accepter diverses possibilités :

- politesse froide, indifférence ;
- condescendance ;
- agacement ;

- sympathie, compassion ;
- connivence (pour le cas où l'éditeur considère qu'il s'agit d'un canular).

3. Le choix du registre détermine le choix des arguments et la présence ou non de conseils.

a. Les types d'arguments attendus sont :

- le genre d'ouvrage publié par la maison d'édition ;
- le critère de la rentabilité / public, on ne peut pas prendre le risque à prendre de publier un auteur inconnu ;
- le critère de la définition du genre biographique : destin exceptionnel et grands hommes se vendent mieux (voir ce que l'auteur dit elle-même) ;
- l'argument du canular : l'éditeur considère qu'il s'agit d'un canular et relève ce qui peut le prouver (exemple : son inculture crasse, et même son nom Mrs Smith).

b. Les conseils éventuels portent sur :

- le style ;
- la structure ;
- les mises en valeur ou les modifications de la réalité (ex : les histoires d'amour) ;
- l'envoi à un autre éditeur plus apte à retravailler sur un tel texte.